

Les arts de combat sont une métaphore parfaite de la condition humaine, de ses sommets et de ses chutes. En tant qu'écrivain et metteur en scène, ils sont pour moi une source d'inspiration depuis de nombreuses années, et plus particulièrement le MMA.

Début mai 2008, l'occasion m'a été donnée de vivre de l'intérieur l'affrontement entre David Baron et Hayato Sakurai. Oubliés les DVD, les combats sur internet et les places assises.

Ca se passe là, maintenant, devant vos yeux.

Récit d'une épopée japonaise sous Haute Tension.

Prologue

David m'avait dit « Je combats Hayato Sakurai le 3 Mai à Tokyo ».

Sachant que j'étais au Japon, mais à 800 km de Tokyo, j'avais répondu, sans vraiment y croire : « Si je peux je viendrais, ça me ferait plaisir d'être dans ton coin ».

Mais la veille du combat, je change d'avis. Sakurai est un adversaire magnifique et l'occasion ne se présentera qu'une fois.

Je pars le lendemain par le premier train pour tenter de les retrouver à Tokyo. Pas de billet pour le Shooto. Aucun moyen de contacter David, à peine quelques infos glanées sur le net.

On dit que rien de grand ne peut s'accomplir sans prendre de risques. L'odyssée commence.

Acte I

Trois heures de train. Errance maîtrisée dans les rues de Tokyo. Deux heures à sillonner les alentours du Tokyo Dome. Je suis devant l'entrée du JCB Hall, là où se déroulera l'événement du Shooto « Road to 20th anniversary ». J'ai trouvé l'endroit, il reste à y entrer. Je regarde le programme: Bendy Casimir va affronter Shinji Sasaki, une des valeurs montantes du Shooto. L'adversaire de David Baron, Hayato « Mach » Sakurai, n'a plus besoin d'être présenté. Il me suffit de compter le nombre de japonais dans la file d'attente portant un T-Shirt « Mach Dojo » pour me faire une idée du client. Vétéran du Pride, de l'UFC et actuel combattant du DREAM, Sakurai est un combattant complet, dur et craint. Tombeur de Joachim Hansen, Jens Pulver, Shinya Aoki, entre autres. Excusez du peu.

Sakurai et David ont un point commun. Leur dernière défaite a pour nom Takanori Gomi.

Depuis, ils ont enchaîné les victoires, David dans des organisations européennes, toujours en moins d'un round, Sakurai au Pride et au DREAM. Une victoire de David, avec la manière si possible, lui ouvriraient toutes les portes.

Mais tout reste à faire pour lui. Pour moi aussi, à commencer par décrocher un ticket d'entrée. Sachant la ferveur des japonais pour le free-fight, j'ai des doutes sur la quantité de tickets disponibles. Aurais-je fait 800 km pour rien? Le décalage horaire et les trois heures de sommeil de la veille ne sont pas bien passés.

Je ferme les yeux pour faire de l'ordre. Retour en arrière.

Février 2007. J'accompagne David Baron en Angleterre, lors son combat de rentrée après sa défaite contre Gomi. Pendant deux jours je vis aux côtés de David et Jean-Marie Merchet la préparation du combat, l'attente dans l'hôtel, la lente montée de la tension jusqu'à l'affrontement. L'équipe Haute Tension m'accueille et m'offre pour la première fois la possibilité de vivre un combat de l'intérieur. Quant au match lui-même, David fait son travail proprement et finalise son adversaire, Jason Ball, en quatre minutes.

Retour à Tokyo. Les portes s'ouvrent et le public s'engouffre aussitôt. Je parviens à acheter ma place. Il me reste maintenant à arriver jusqu'à David.

Je tente une première manœuvre:

« Bonjour, je suis journaliste français. J'écris un reportage sur le Shooto et je souhaiterais interviewer David Baron avant son combat. » Réponse immédiate : « Pour quel journal travaillez-vous ? » J'invente aussitôt un titre de journal en mélangeant tous les noms de magazines que je connais. Ca donne à peu près « Men's sport fight Bushido ». Pas sûr que

cette revue soit promise à un grand avenir mais mes talents d'acteur me permettent de garder mon sérieux. Réponse cinglante « Nous pensons qu'il serait préférable que vous fassiez l'interview après le combat ». Je suis pris à mon propre piège. Mes chances de toucher au but s'amenuisent, je joue ma dernière carte: « Pouvez-vous informer l'entraîneur de ma présence ? » Visiblement, je les dérange. Mais à force de politesses, j'obtiens qu'une personne aille voir.

Une jeune femme note mon nom et disparaît derrière une porte « staff only ». Peu de chances que ça marche. J'attends dix minutes. Elle réapparaît soudain et se fraye un passage à travers les spectateurs: « Please follow me » me dit-elle. A partir de là, le rêve éveillé commence.

Acte II

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. J'entre dans le ventre du dragon. La jeune femme me conduit à travers un labyrinthe de couloirs. Nous croisons une nuée de membres du staff d'organisation, des combattants japonais entourés de leur team, quatre américains perdus là, dont deux vont en découdre, un médecin. Enfin, au détour d'un couloir, je rejoins Jean-Marie Merchet, David Baron et Bendy Casimir qui se prête alors au rituel de la séance photo.

Retrouvailles, accolades. Ils ne s'attendaient pas à ce que je sois là. Un soutien supplémentaire à l'heure décisive, dans un endroit où tous les spectateurs sont acquis à la cause de l'adversaire, c'est toujours ça de pris.

On parle ensuite brièvement de la pesée de la veille, qui s'est passé sans anicroches. David me montre une photo prise à cette occasion où il pose aux côtés de Sakurai ; tous les deux ont le sourire aux lèvres.

Etrange de les voir ainsi, sachant la guerre qui se prépare. David me parle de cette première rencontre et je sens tout le respect qu'il a pour « Mach » Sakurai. J'espère en silence que ce respect ne lui portera pas préjudice, à l'instant où il faudra frapper.

Mais pas le temps de s'éterniser. Le compte à rebours a commencé bien avant que je n'arrive et la mécanique d'organisation est parfaitement huilée.

Après la visite médicale, un membre du staff nous conduit jusqu'au ring. Nous remontons du ventre du dragon jusque dans sa gueule. La bête dort encore. Il reste 25 minutes avant l'entrée du public.

La salle est magnifique, à échelle humaine. Les spectateurs du dernier balcon pourront entendre directement le bruit d'un crochet encaissé de plein fouet. Cette proximité me plaît. La moitié des combattants est déjà sur le ring, en train de faire leurs gammes. Enchaînements, sorties de corps à corps, passages de garde. Des mouvements répétés des centaines de fois à la salle, parfois jusqu'à épuisement.

David monte à son tour sur le ring et va s'adosser à l'un des coins du ring. Il contemple la salle, le ring et les autres combattants. Peut-être goûte-t-il déjà la victoire que représente le simple fait d'être sur ce ring, opposé d'ici quelques heures à l'un des meilleurs représentants du free-fight japonais.

Bendy quant à lui ne monte pas sur le ring. Il reste assis aux côtés de son coach, silencieusement. L'imminence de son propre combat y est sans doute pour quelque chose. Bendy ouvrira les hostilités d'ici peu. Le combat Baron-Sakurai sera pour la fin de la soirée. Nous retournons au vestiaire commencer la préparation de Bendy.

Jusque là, l'ambiance est détendue. Mais lorsque le bandage des mains commence dans le vestiaire, soudain, le silence nous tombe dessus d'un coup, sans prévenir. Avec le bandage, c'est le commencement du dernier engrenage qui mène au combat. Jean-Marie pose les bandes autour des phalanges avec précision et calme. Impossible de dire combien de fois il a fait ce geste pour ses combattants. David est assis près de Bendy, il ne dit rien, un mot de temps en temps, juste ce qu'il faut pour que le silence ne soit pas pesant. Quant à Bendy, il

semble loin, très loin. Le regard perdu, il se dégage de lui une concentration flottante et un silence naturels. Il est déjà entièrement dans son combat.

En voyant Bendy s'échauffer avec Jean-Marie sous le regard de David, il se dégage une cohérence évidente. Ces trois hommes se connaissent sur le bout des doigts. Chacun a conscience de sa place et s'en satisfait, chacun sait ce qu'il à faire, chacun sait qu'il a besoin des autres et accepte de faire une partie d'un tout. A l'heure du combat, ce genre de détail peut faire la différence.

Bendy s'est échauffé, il est prêt. Un membre du staff nous emmène vers la cérémonie d'ouverture. Nous remontons à nouveau vers la gueule du dragon et stationnons derrière le rideau noir. Je serre le poing. L'obscurité tombe sur le JCB et la foule gronde.

Le dragon s'éveille dans une débauche de son et de lumière. Le public applaudit, la voix du speaker couvre la foule et appelle les fighters. Tous entrent les uns après les autres et montent sur le ring. C'est l'heure des promesses. Les adversaires se jaugent du regard, les combattants font face pour la première fois au public, qui crie le nom de ses favoris. Sakurai lance à plusieurs reprises des regards noirs à David, qui ne répond pas. La tension est montée d'un cran. Les promesses ont été lancées, les enjeux du drame ont été dévoilés.

Les combats peuvent commencer.

Bendy ouvre le bal. Shinji Sasaki est bien décidé à faire bonne figure devant son public. Mais le français se montre plus percutant debout et insaisissable au sol. Pendant trois rounds, le japonais va subir sa loi. Le combat est superbe. Bendy touche, défend, contre-attaque. Il chevauche le dragon et parvient à le dresser.

Sasaki a beau faire, rien ne passe, pas même une omoplata verrouillée quelques secondes avant la fin. Résultat : Décision unanime pour le français. Le ton est donné.

Bendy goûte en premier à l'ivresse de la victoire.

Je pense à Sakurai qui attend lui aussi, dans un vestiaire proche, cette même ivresse. Il la connaît. Il l'a déjà goûtée et va se battre pour l'avoir et la partager avec son public. Le plus dur est encore à faire.

Acte III

Je regarde David. Il délivre les combinaisons pieds-poings que lui indique Jean-Marie avec la régularité d'un métronome. La hanche part, libère la jambe et le pao claque. Les mouvements sont rapides, stables et puissants, aucune crispation. David gère sa propre tension parfaitement.

Jean-Marie Merchet aussi sait y faire. Il distille ses conseils, motive juste ce qu'il faut, tient les paos, dirige avec clarté mais sans autoritarisme. Surtout, il sait abandonner les combattants quand il le faut dans ces brèches, ces trous de solitudes où l'on ne peut qu'aller seul, puiser les plus grandes forces. Qu'on travaille en équipe ou non, on ne peut nier la solitude de celui qui va combattre. Jean-Marie le sait pour l'avoir vécu lui-même.

Je guette le moment où le visage de David va se modifier, cet instant où, comme en Angleterre, ses traits avaient changé quelques instants avant d'entrer dans la cage.

Mais là, rien. David est détendu. C'est comme s'il n'avait plus besoin de faire croire, de se faire croire ou d'endosser le masque du guerrier de manière plus ou moins théâtrale.

La tactique de David et Jean-Marie est simple : imposer d'emblée l'épreuve de force à Sakurai. Ils vont choisir d'emmener le japonais jusqu'au point limite, sans round d'observation, et imposer un rythme plus rapide, plus dur que celui de l'adversaire. La tactique est frontale mais je connais suffisamment Jean-Marie pour savoir qu'il est un tacticien lucide. Quant à David, l'épreuve de force lui convient.

Mais il y a autre chose chez lui. Un très léger sourire qui ne le quitte pas, et qui semble dire malgré la tension et l'imminence du combat : « tout cela n'est pas grave ».

Je sais que David dans son métier de pompier a côtoyé la mort et doit faire face tous les jours à tout ce que la condition humaine a de plus dramatique.

L'enjeu d'un combat n'est pas l'enjeu d'une vie semble me dire David.

Loin de le diminuer, cette forme de détachement rend David plus dangereux, car il n'est pas altéré, ou si peu, par la tension.

Alors qu'il ne reste que quelques minutes avant l'entrée, on continue à plaisanter en sortant du vestiaire. Le travail de préparation est fait. David est prêt. On nous fait signe de nous diriger vers la salle, nous nous retrouvons à nouveau derrière le rideau noir. Enfin arrive l'annonce du speaker et aussitôt l'entrée de Hayato « Mach » Sakurai.

Pendant que la musique résonne, Jean-Marie s'accroupit près de David et lui dit : « Tu la veux la victoire ? Tu la veux ? Tu la veux à quel point ? A quel point ? Parce qu'il va falloir la vouloir plus que lui ! ». Je n'entends pas la réponse de David, couverte par la musique. La tension grimpe soudain à une vitesse folle. Je vois au loin Sakurai monter sur le ring. Le dragon donne de la voix et le public est chauffé à blanc.

David descend les marches, suivi de Jean-Marie, Bendy et moi. C'est là les derniers instants où l'on peut encore faire corps à plusieurs, les dernières paroles avant de laisser l'homme seul face à son reflet, son adversaire. On marche à ses côtés, on met la main sur l'épaule, on crie, oubliant complètement pendant quelques instants la salle, le public et même l'adversaire.

Les deux hommes sont maintenant sur le ring et se regardent. La présentation se déroule. Hayato « Mach » Sakurai paraît assez paisible, ce qui le rend d'autant plus inquiétant.

Les recommandations de l'arbitre arrivent, j'ai juste le temps d'installer serviette, bouteille d'eau, de me placer en bas du ring, d'encourager David et d'avalier ma salive, que le « Fight ! » de l'arbitre nous libère brutalement.

Les deux hommes se jaugent quelques secondes. David comme prévu prend l'initiative sur un enchaînement de poings. Sakurai répond en même temps, avec moins de vitesse. Bon signe. David est en confiance. Il envoie alors un low-kick et oublie de tenir sa garde. La riposte de Sakurai est immédiate. Il lance une droite puissante. Du bas du ring, l'axe de vision me permet de voir David encaisser le coup de plein fouet et tomber au sol. L'espace d'une seconde, je l'imagine KO, touché à froid. David a fait une erreur due à un excès de confiance, Sakurai s'est chargé de lui rappeler qu'ici tout se paye cash. Il se rue sur lui et tente d'enchaîner en ground and pound. Mais heureusement, David a encaissé. Il sait maintenant à quoi s'en tenir et contient les assauts du japonais dans sa demie-garde. Pour le démarrage tranquille, on pourra repasser.

Le japonais pense sans doute avoir éprouvé le français car il tente de finir le travail en force. Mais au sol, David est dans son élément. Il y reprend des forces, contient son adversaire et le laisse épuiser son énergie. Sakurai le réalise sans doute. Il sort de l'étreinte et se relève.

Je vois le regard de David, il a changé. C'est clairement l'épreuve de force qui se dessine. Le combat repart debout. Sakurai n'a pas le temps d'imposer son rythme. David prend l'initiative. Il tourne du côté gauche pour éviter les low kick du japonais qui a du mal à suivre les échanges. David touche. Les deux combattants vont au contact. Projection avortée, nouveaux échanges. Je me rends à cette première évidence : David Baron domine Hayato Sakurai debout. Et dire qu'il y a quelques années, on disait que la boxe était le point faible de David...

« Mach » Sakurai n'a pas trouvé l'ouverture debout, il va à son tour au contact et tente une projection. David profite du déséquilibre et se retrouve dans la garde du japonais. Inversion des rôles. Ground & pound du français, des coups commencent à passer. Jean-Marie, Bendy et moi crions depuis le coin. Les deux hommes sont au sol, emmêlés dans les cordes, David continue d'enchaîner le japonais. Plus agressif, il ne lâche rien. L'arbitre les replace vers le centre du ring. David est dans la garde, il travaille, impose la pression, force Sakurai à réagir. Retour debout. Nouveaux échanges. Nouvelles tentatives de projections. Les deux corps se

martèlent, cherchant l'ouverture, prêts à exploiter la moindre faiblesse de l'autre. Choc de tête involontaire et David commence à saigner. Sakurai le touche avec ses poings, mais David riposte et éprouve le japonais. Le duel debout tourne encore à l'avantage du français. Sakurai saigne à son tour, il est éprouvé, David le sent. Il tente d'aller ramasser ses jambes et réussit à le déséquilibrer. Sakurai se relève aussitôt. Mais dans le temps que dure ce mouvement, David, plus rapide et opportuniste, a déjà enroulé son bras autour de son cou et de sa gorge. L'erreur du japonais a duré une fraction de seconde. A ce niveau, c'est déjà une fraction de trop, David s'est faufilé dans l'ouverture et la guillotine est placée. Un frisson parcourt le JCB Hall. En bas du ring, chacun a déjà compris que l'issue du combat peut se jouer maintenant. Les cris redoublent de chaque côté. David tente de verrouiller. Sakurai sait le danger, il tente de se défaire mais David l'entraîne au sol.

Jean-Marie crie « Moins de trente secondes !!! ». David serre de toutes ses forces pour tenter d'en finir. Lorsque l'arbitre demande à Sakurai « Give up ??? », la salle se lève soudain comme la mer sous la houle. Le public voit son champion en équilibre au bord du précipice et l'encourage à trouver le miracle qui le sortira de l'impasse.

Au bord du ring, je suis comme Sakurai, je ne respire plus depuis trente secondes. Je serre les poings de toutes mes forces en hurlant vers David.

Soudain l'image se fige, le temps se suspend. Je vois comme au ralenti l'arbitre agiter les bras vers le ciel et faire casser la prise. Le silence tombe brutalement sur le JCB Hall. Hayato Sakurai vient de taper en signe d'abandon. Le dragon est décapité par guillotine, après moins d'un round. La cloche rompt le silence et le speaker scande le nom de David. On vient d'entrer dans une autre réalité ; celle de la grâce et de l'exploit.

Sakurai ne s'effondre pas. Il reste à genoux, le nez en sang, impuissant. Sa réalité à lui est, à cet instant, dure comme l'acier. La défaite vient de fondre sur lui. En 42 combats, il n'a tapé qu'une seule fois, et jamais au premier round.

Nous nous précipitons sur le ring pour féliciter David. Il me regarde et me sourit, il n'a pas l'air éprouvé. L'arbitre lui lève le bras et le public du JCB Hall, qui tarde à encaisser le choc l'applaudit à peine. On le comprend. Pour la première fois, un combattant français vient de battre une star japonaise sur son propre terrain, en moins de cinq minutes. Que ce soit debout, au sol ou en projection, Sakurai a été dominé dans toutes les distances du combat.

Nous allons saluer Sakurai et le team japonais. Puis David pose pour les photographes. Longtemps. Il l'a mérité.

Lorsque nous abandonnons le ring, le public japonais, reconnaît la beauté de la victoire et applaudit David chaleureusement. A peine le rideau passé, que Jean Marie, David et Bendy se tombent dans les bras et crient. Aucune parole, juste de la joie brute. Mais je sais qu'il y a également dans ces cris la mémoire d'années de travail et de sacrifices pour parvenir à ce niveau, des combats de seconde zone acceptés sans rechigner, de la sueur répandue à la salle, des déceptions, des bourses minables et des blessures.

Après cela, tout se passe comme dans un état second. Le médecin vient vérifier la blessure, quelques points de suture, rien de bien méchant. David part aussitôt après en interview. Il parle simplement, redit tout le respect qu'il a pour son adversaire, remercie le Shooto et évoque Shinya Aoki comme adversaire potentiel. Maintenant, rien ne paraît impossible. David vient de s'ouvrir les portes d'un territoire jusqu'à présent inaccessible; il ne le réalise pas encore, mais sa valeur sur l'échiquier du MMA mondial vient d'exploser.

Dans le vestiaire, on refait le combat une bonne dizaine de fois. La tension baisse peu à peu et nous laisse avec juste la joie et la fatigue dans les bras. Après le dernier combat, les deux français remontent sur le ring et rejoignent les autres combattants, vainqueurs et vaincus, pour la traditionnelle photo de groupe.

Puis ils me demandent de les prendre en photo avec Hayato Sakurai, qui accepte poliment. Derrière eux, le JCB Hall se vide peu à peu et le dragon retourne au sommeil.

David Baron vient de signer l'une des plus belles victoires françaises dans l'histoire du MMA.

Epilogue

Nous marchons, longtemps, vers Roppongi Hills et sa vie nocturne. Bendy découvre pour la première fois les néons japonais, Jean-Marie connaît le chemin et David ne dit plus un mot. Tout en marchant silencieusement, il est en train de réaliser sa victoire. Je lui tape sur l'épaule : « Pas mal, non ? » - « Oui, pas mal » me dit-il, et il sourit de plus belle.

La nuit tokyoïte est tiède et nous ouvre les bras. Dans quelques heures, je prendrai le premier train pour repartir à Kyoto, sans avoir fermé l'œil. David, Bendy et Jean-Marie prendront l'avion du retour peu après.

N'y pensons pas. Pour l'heure, il n'y a que la ville et nous, les réminiscences des combats, les lumières et les cris de la foule.

On dit que les moments de grâce ne préviennent pas. C'est vrai.

« Ce voyage de mille lieues, il a commencé par un pas ». La phrase de Lao Tseu nous accompagne et nous nous enfonçons dans la nuit. L'ombre du dragon plane encore.

Yan ALLEGRET